

# **Badische Landesbibliothek Karlsruhe**

**Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe**

## **Satiren - Cod. Rastatt 102 und 103**

**Boileau Despréaux, Nicolas**

**[S.l.], 1689**

Satire IX

[urn:nbn:de:bsz:31-303201](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-303201)

## Satire IX.

C'est à vous, mon esprit, à qui  
je veux parler  
vous auez des défauts que ie ne  
puis celer:

assés et trop longtemp<sup>s</sup> ma lâche  
complaisance,

de uos yeux criminels a nourri  
l'insolence:

mais puisque vous poussez ma  
patience a bout,

une fois en ma vie il faut vous dire  
tout:

on croiroit à vous uoir dans uos  
libres caprices,

discourir en caton des uertus et des uices:  
decider du merite et du prix des auteurs,  
et faire impunément la leçon aux docteurs  
qu

## Satire IX.

2 147

qu'estant seul a couuert des traits de la  
Satire,

vous auez tout pouuoir de parler et  
d'escrire :

mais moi qui dans le fond Sçais bien ce  
que i'en crois,

qui conte tous les iours vos defauts par  
mes doigts :

ie ris, quand ie vous uois si foible et si  
Sterile,

prendre sur vous le soin de reformer  
la uille :

dans vos discours chagrins plus aigre  
et plus mordant,

qu'une femme en furie, ou gautier en  
plaidant :

mais repondez un peu. quelle uerue in-  
discrete,

Sans

Sans l'aueu des neuf Soeurs, uous a  
rendu poëte :

Sentés uous, dites moi, ces uiolens trans-  
ports,

qui d'un esprit diuin font mouuoir  
les ressorts :

qui uous a pu souffler une si folle  
audace,

phebus a t'il pour uous applari le  
parnasse :

et ne scaués uous pas, que sur ce  
mon sacré,

qui ne uole au sommet tombe au  
plus bas degre :

et qu'a moins d'estre au rang d'horace  
ou de uoiture,

on rampe dans la fange avec l'abbé  
de p....?

que

## Satire IX.

3. 149.

que si tous mes efforts ne peuvent re-  
primer,  
cet ascendant malin qui vous force à  
rimer :

Sans perdre en vains discours, tout le  
fruit de vos veilles,  
osés chanter du roi les augustes mer-  
veilles :

La, mettant à profit vos caprices diuins,  
vous uerriés tous les ans fructifier vos  
vers :

et par l'espoir du gain uostre muse  
animée,  
uendrait au poids de l'or une once de  
fumée :

mais en vain dirés vous, ie pense vous  
tenter  
par l'éclat d'un fardeau trop pesant  
à porter :

tout

## Satire IX.

tout chantre ne peut pas, Sur le ton  
 d'un orphée,  
 entonner en grands vers, la discorde estou-  
 ffée :  
 peindre bellone en feu tommant de toutes  
 parts,  
 et le belge effrayé fuyant sur les ramparts :  
 sur un ton si hardi sans estre temeraire,  
 vocan pourroit chanter au de fault d'un  
 homere :  
 mais pour cotin et moi, qui rimons au  
 hazard,  
 que l'amour de blâmer fit poëtes par  
 art :  
 quoi qu'un tas de grimauds uante  
 nostre eloquence,  
 le plus leur est pour nous, de garder  
 le silence :  
 un poëme insipide et sottement flatteur  
 dès

## Satire IX.

4 151.

des honore a la fois le heros et l'auteur:  
enfin de tels proiets passent nostre  
foiblesse  
ainsi parle un esprit languissant de  
molesse:  
qui sous l'humble dehort d'un respect  
affecté,  
cache le noir uenin de la malignité:  
mais deussies uous en l'air uoir  
uos ailes fonduës,  
ne ualoit il pas mieux uous perdre  
dans les nuës:  
que d'aller sans raison, d'un stile peu  
chrestien,  
faire insulte en rimant a qui ne uous  
dit rien:  
et du bruit dangereux d'un liure de-  
meraire,

a

## Satire IX.

à vos propres perils enrichir le li-  
braire :

vous vous flattés peut estre en vostre  
vanité,

d'aller comme un horace à l'im-  
mortalité :

et desia vous croiés dans vos rimes  
obscurés,

aux saumaises futurs preparer  
des tortures :

mais combien d'écrivains d'abord si  
bien receus,

sont de ce fol espoir honteusement  
deceus :

combien pour quelques mois, ont veu  
fleurir leur liure,

dont les vers en paquet se vendent

à la liure :

vous pourrés voir un temps vos  
écrits estimés,

courir de main en main par la uille

Semés :

puis de la tout poudreux, ignorés sur  
la terre,

Suiure chez l'épicier neuf-germain  
et la serve :

ou de trente feuillets reduits pour  
estre à neuf,

paver demi rongés les rebords du  
pont neuf :

le bel honneur pour vous, en uoiant  
vos ouvrages,

occuper le loisir des laquais et des  
pages :

et

154.

Satire IX.

et souuent dans un coin renuoiés  
à l'écart,  
Seruir de second tome aux airs du sa-  
uoyard :

mais ie ueux que le sort, par un  
heureuse caprice,  
fasse de vos escrits prosperer la ma-  
lice :

et qu'enfin vostre liure, aille au  
gré de vos uoeux  
Faire siffler cotin chée nos derniers  
neueux :

que vous seryt il qu'un iour l'auenir  
vous estime,

Si nos uers aujourd'huy vous tiennent  
lieu de crime :

et ne produisent rien pour fruits  
de leur bons mots,

que

que l'effroi du public, et la haine  
des sots :

quel demon vous irrite, et vous  
porte a medire,  
un liure vous desplaist. qui vous  
force a le lire :

laisse's mourir un fat dans son  
obscurité,  
un auteur ne peut il pourrir en  
seureté :

le ionas inconnu seche dans la poussiere,

le dauid imprime n'a point veu  
la lumiere :

le moïse commence a moisir par  
les bords,

quel mal cela fait il? ceux qui sont  
morts

## Satire IX.

morts sont morts :

le tombeau contre vous ne peut il  
les deffendre,

et qu'ont fait tant d'auteurs pour  
remüer leur cendre :

que vous ont fait perrain, bardin,  
mouroy, bourlauc,

colletet, pelletier, titreville, kainaui.

dont les noms en cent lieux, placés  
comme en leurs niches,

vont de vos vers malins remplir  
les hemistiches :

ce qu'ils font vous ennuie. o le plaisant  
detour,

ils ont bien ennuyé le roy, toute la  
cour :

Sans que le moindre edit, ait pour

punir leur crime,  
 retranche les auteurs, ou supprimé  
 la rime :

escriue qui uoudra : chacun a ce  
 métier,  
 pour perdre impunément de l'encre  
 et du papier :

un roman, sans blesser les loix  
 ni la coustume,  
 peut conduire un héros au douzième  
 uolume :

de la uient que paris voit chée lui  
 de tout temps,  
 les auteurs a grands flots déborder  
 tous les ans :

et n'a point de portail, ou, iusques  
 aux corniches,  
 tous les piliers ne soient enucloppés  
 d'affiches :

## Satire IX.

vous seul plus dégouté, sans pouuoir,  
 et sans nom,  
 viendrés régler les droits, et l'estat d'a-  
 pollon :

mais vous qui raffinés sur les escrits  
 des autres,  
 de quel oeil pensés vous qu'on regarde  
 les vostres :

il n'est rien en ce temps à couuert  
 de vos coups,  
 mais scaués vous aussi, comme on  
 parle de vous :

gardés vous dira l'un, de cet esprit  
 critique,  
 on ne scait bien souuent quelle mouche  
 le pique :

mais c'est un ieune fou qui se croit  
 tout permis,

et

et qui pour un bon mot va perdre  
vingt amis :

il ne pardonne pas aux vers de la  
pucelle,

et croit régler le monde au gré de sa  
ceruelle :

jamais dans le barreau trouva t'il  
rien de bon,

peut on si bien prêcher qu'il ne  
dorme au sermon :

mais lui qui fait ici le regent du  
parnasse,

n'est qu'un gueux revestu des dé-  
pouilles d'horace :

avant luy iuvenal avoit dit en latin,  
qu'on est assis à l'aise aux sermons de cotin :

l'un et l'autre avant luy s'estoient  
plains de la rime,

et

## Satire IX.

et c'est aussi sur ceux qu'il rejette son  
crime :

il cherche à le couvrir de ces noms  
glorieux,

J'ai peu lû ces auteurs: mais tout  
n'iroit que mieux :

quand de ces médisans l'engeance  
toute entière

iroit la teste en bas rimer dans la  
rivière :

voilà comme on vous traite: et le  
monde effrayé,

vous regarde dehia comme un homme  
noyé :

en vain quelque vicier prenant vôtre  
défense

veut faire au moins de grace adoucir  
la sentence :

rien

rien n'appaise un lecteur toujours  
tremblant d'effroi,  
qui voit peindre en autrui ce qu'il  
remarque en soi :

vous ferez vous toujours des affaires  
nouvelles,

et faudra t'il sans cesse effuyer des  
querelles :

n'entendrais-je qu'auteurs se plaindre  
et murmurer,

iusqu'a quand vos fureurs doivent  
elles durer :

repondés, mon esprit, ce n'est plus  
raillerie,

dites... mais, dirés vous: pourquoi  
cette furie :

quoi? pour un maigre auteur, que  
je gloze en passant, est

est ce un crime apres tout, et si noir  
 et si grand;  
 et qui uoiant un fat s'applaudir  
 d'un ouvrage,  
 ou la droite raison trébuche a chaque  
 page :

ne s'écrie aussitost: l'impertinent auteur,  
 l'ennuieux écrivain! le maudit traducteur;  
 a quoi bon mettre au iour tous ces discours foibles,

et ces riens enfermés dans de grandes paroles:  
 est ce donc la medire ou parler franchement,  
 non non la medisance y ua plus doucement :

si l'on uient a chercher, pour quel  
 secret mystere  
 alidor a ses fraits bastit un monastere :

## Satire IX.

10 163.

alidor dit un fourbe, il est de mes amis,  
ie l'ay connu laquais, avant qu'il fut commis:  
c'est un homme d'honneur, de pieté profonde  
et qui veut rendre a dieu, ce qu'il a pris au monde:  
voila iouen d'adresse, et médire avec  
art,  
et c'est avec respect enfoncer le poi-  
gnard:

un esprit ne sans fard, sans basse  
complaisance,

Suit ce ton radouci que prend la  
medisance:

mais de blamer des uert ou durs ou  
languissans,

de choquer un auteur qui choque le  
bon sens:

de railler d'un plaisant qui ne  
sçait pas nous plaire,

c'est

c'est ce que tout lecteur eut toujours droit  
de faire :

Tous les iours à la cour, un sot de qualité,  
peut iuger de travers avec impunité :  
à malherbe, à racan, préférer theophile,  
et le clinquant du tasse, à tout l'or de virgile  
un clerc, pour quinze sous, sans craindre  
le holo,

peut aller au parterre attaquer attila :  
et si le roi des huns ne luy charme l'oreille,  
traiter de wisigoths tous les vers de cornille.

il n'est ualet d'auteur, ni copiste à paris,  
qui la balance en main ne pese les escrits.  
dès que l'impression fait éclore un poëte,  
il est esclave né de quiconque l'a chete :  
il se soumet lui mesme aux caprices d'au  
trui,

et ses escrits seuls doivent parler

pour lui :

un auteur à genoux, dans une humble  
préface,

au lecteur qu'il ennuie, a beau demander  
grace :

il ne gagnera rien sur ce juge irrité,  
qui luy fait son procès de pleine autorité :

et ie serai le seul qui ne pourrai rien dire,  
on sera ridicule, et ie n'oserai rire :

et qu'ont produit mes vers de si perni cieux,  
pour armer contre moi tant d'auteurs fu-  
rieux :

loin de les décrier, ie les ai fait paroistre,  
et souvent, sans ces vers qui les ont fait  
connoistre :

leur talent dans l'oubli demeureroit  
caché,

et qui scauroit sans moi que cotin a  
presché :

la

La satire ne sert qu'à rendre un fat  
 illustre,  
 c'est une ombre au tableau qui lui  
 donne le lustre :  
 en les blâmant enfin, j'ay dit ce que j'en  
 croi,  
 et tel, qui m'en reprend, en pense autant  
 que moi :  
 il a tort, dira l'un, pourquoi faut il qu'il  
 nomme,  
 attaquer p. . . ! ah ! c'est un si bon homme :  
 balzac en fait l'éloge en cent endroits divers,  
 il est vrai, s'il m'eust creu ; qu'il n'eust point  
 fait de vers :  
 il se tue à rimer. que n'écrit il en prose,  
 voila ce que l'on dit : et que disie autre chose :  
 en blâmant ses écrits, ai-je d'un stile  
 affreux,  
 distilé sur sa vie un venin dangereux :

ma muse, en l'attaquant, charitable et  
discrete,

Scait de l'homme d'honneur distinguer  
le poëte :

qu'on uante en lui la foi, l'honneur, la  
probite,

qu'on prise sa candeur et sa civilite :

qu'il soit doux, complaisant, officieux,  
sincere,

on le veut, j'y souscris, et suis prest de  
me faire :

mais que pour un modele on montre  
ses escrits,

qu'il soit le mieux renté de tous les  
beaux esprits :

comme roi des auteurs, qu'on l'éleue a  
l'empire,

ma bile alors s'échauffe, et ie brusle  
d'escrire :

et

## Satire IX.

et s'il ne m'est permis de le dire au papier,  
j'irai creuser la terre, et comme ce barbier:  
faire dire aux roseaux, par un nouvel  
organe,

midas, le roi midas a des oreilles d'asne :

quel tort luy fais-je enfin, ai-je par un  
escriu,

petri-tié sa veine, et glacé son esprit :

quand un livre au palais se vend et  
se debite,

que chacun par ses yeux iuge de son  
merite :

que billaine l'étale au deuxieme pilier,

le dégoût d'un censeur peut il le décrier :

en vain contre le cid un ministre se ligue,

tout paris pour chimene a les yeux de  
rodrique :

l'academie en corps a beau le censurer,

le

le public reuolté s'obstine à l'admirer :  
 mais lors que patelin met une oeuvre  
 en lumiere,  
 chaque lecteur d'abord lui devient un  
 linier :

en vain il a recu l'encens de mille auteurs,  
 son liure en parissant dément tous les  
 flatteurs :

ainsi sans m'accuser, quand tout paris  
 le ioué,

qu'il s'en prenne ~~à la muse allem~~ à les  
 uert que phebuis desauoué :

qu'il s'en prenne à la muse allemande  
 en françois,

mais laissons patelin pour la dernière fois :

la satire, dit on, est un métier funeste,  
 qui plaist à quelques gens, et choque  
 tout le reste :

la suite en est à craindre, en ce hardi  
 mé

métier,  
 La peur plus d'une fois fit repentir regnier  
 quittés ces vains plaisirs, dont l'appas  
 vous abuse,  
 à de plus doux emplois occupés votre  
 muse :

et laissés à feuilleter reformer l'univers,  
 et sur quoi donc faut il que s'exercent  
 mes vers :

j'irai dans une ode, en phrases de mal-  
 herbe,

troubler dans les roseaux le danubie superbe :  
 delivrer de lion le peuple gemissant,

faire trembler memphis, ou passer le croissant  
 et passant du iordain les ondes alarmés,  
 cueillir, mal à propos, les palmiers idumés :

viendrais-je, en une eglogue, entouré de  
 troupeaux,

au milieu de paris enfler mes cha-  
 lumeaux :

et

et dans mon cabinet assis au pied des  
haïstres,  
faire dire aux échos des sottises cham-  
pestres:

Laudra t'il de sens froid, et sans estre  
amoureux,

pour quelque iris en l'air, faire le  
langoureux:

lui prodiguer les noms de Soleil et  
d'auroré,

et toujours bien mangeant mourir par  
metaphore:

ie laisse aux doucereux ce langage  
affeté,

où s'endort un esprit de mollesse hebeté:

La satire en leçons, en nouveutez  
fertile,

scait seule assaisformer le plaisant et  
l'utile: et

et d'un uers qu'elle épure aux rayons  
du bon sens,

détrompe les esprits des erreurs de leur  
temps :

elle seule bravant l'orgueil et l'injustice,  
va iusques sous le dais faire passer le  
vice :

et souuent, sans rien craindre, à l'aide  
d'un bon mot,

va vanger la raison des attentats d'un  
sot :

c'est ainsi que Lucile, appuyé de l'elie,  
fit iustice en son temps des cotins d'Italie

et qu'horace jettant le sel à pleines mains  
se iouit aux dépens des pelletiers romains.

c'est elle qui m'ouvrant le chemin qu'elle  
faut suivre,

m'inspira dès quinze ans la haine d'un  
sot liure :

et

et sur ce mont fameux, où j'osai la  
chercher,

fortifia mes pas et m'apprit à marcher.

C'est pour elle en un mot, que j'ai fait  
voeu d'écrire,

Toutefois, s'il le faut, je veux bien  
m'en dedire :

et pour calmer enfin tous ces flots  
d'ennemis,

reparer en mes veuf les maux qu'ils  
ont commis :

puis que vous le voulés, je vais changer  
de stile,

je le déclare donc; quinaut est un vir-  
gile :

Lourdaut comme un soleil en notans  
à parue,

pelletier écrit mieux qu'ablancourt  
ni patru :

cotin on

cotin a ses sermons traissant toute la terre  
 fend les flots ~~de~~ d'auditeurs, pour aller  
 a la chaire :

L'autal est le phenix des esprits releués,  
 perrin.... Bon, mon esprit, courage,  
 poursuivés :

mais ne voies vous pas que leur troupe  
 en furie,

va prendre encore ces veit pour une  
 vaillerie :

et dieu sçait aussitost, que d'auteurs  
 en couroux,

que de rimeurs blessés s'en vont fon-  
 dre sur vous :

vous les verrés bientôt secondés en  
 impostures,

amasser contre vous des volumes  
 m. d'injures :

Lot

fraite

Traiter en vos escrits chaque uers  
d'attentat,

et d'un mot innocent faire un crime d'estat:

vous aurez beau vanter le roy dans vos ouvrages,  
et de ce nom sacré sanctifier vos pages:

qui méprise cotin, n'estime point son roi,  
et n'a, selon cotin, ni dieu, ni foi, ni loi:

mais quoy? répondrés vous: cotin nous  
peut il nuire,

et par les cris enfin que scauroit il produire:

interdire a mes uers, dont peut estre il fait cas,

L'entrée aux pensions, ou ie ne pretens pas:

non, pour louer un roi, que tout l'univers loue,  
ma langue n'attend point que l'argent la  
dénouë:

Et sans esperer rien de mes foibles escrits,

L'honneur de le louer m'est un trop digne  
prix:

on

on me uerra toujours sage dans mes caprices,  
 de ce mesme pinceau, dont j'ay noircy les uices:  
 Et peint du nom d'auteur tant de sottise vestus,  
 lui marquer mon respect et tracer ses uertus:

ie uous croi: mais pourtant on crie, on  
 uous menace,

ie crains peu, dirés uous, les braues du  
 parnasse:

hé, mon dieu! craignés tout d'un auteur  
 en couroux,

qui peut... quoi? ie m'entend. mais en-  
 cor? faisés uous:

